



JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

Table ronde 2 : Une commande publique adaptée à la mise en œuvre des projets

Intervention de Marie-Jeanne Villeroy, conservatrice du patrimoine, responsable du musée de Vire-Normandie

Je ne suis pas à l'aise avec même l'idée de commande publique puisque c'est un domaine totalement exotique pour moi ; heureusement qu'il y a un service marchés publics à la commune de Vire-Normandie puisque moi je suis historienne et responsable du musée. Quand on a parlé de projet, je n'ai pas tout de suite pensé à commande publique, j'ai pensé à faire mon métier, c'est-à-dire écrire un programme scientifique et culturel, la base de tout le reste, un projet scientifique et culturel validé par la tutelle, c'est-à-dire mes élus qui vont donner l'impulsion ou pas, parce que le projet aurait pu ne pas naître du tout d'ailleurs et il a failli ne pas advenir - un PSC validé par le service des musées de France.

Je suis arrivée en 2006 et le musée fonctionnait bien sûr... Le parcours du musée de Vire-Normandie, c'est un parcours très, très simple. C'est un petit musée de province qui ne va pas bien, parce qu'on ne s'en est pas occupés. Et quand je suis arrivée en 2006, j'ai découvert un musée sans réserve, sans équipe, sans notion de sécurité, tout à faire. C'était une caricature de musée avec une gardienne méchante à la porte. Donc concours, toute fraîche émoulue, historienne, et les cas concrets me sont sautés à la figure, et donc j'ai mis quelques années pour écrire ce PSC, mais ce n'est pas que l'écriture qui m'a mobilisée bien sûr, ça a été des années d'expérimentations, d'améliorations, de recherches, d'études - premier audit climatique pour savoir comment fonctionnait ce bâtiment. Le musée est dans un hôtel-Dieu du XVIIIe siècle, granit, toitures, ... Bref, une architecture ancienne qui n'aime pas beaucoup l'humidité, récolement, inventaire, acquisitions, mais bien sûr avec mon objectif dans ce PSC, de dire qu'on a des super points forts : une collection, un bâtiment, on est en centre-ville, mais il y a quand même de sacrés problèmes d'accessibilité, de réserves, ... et donc de commencer à parler de ce qu'est un musée ; vous parlez tous de qu'est-ce qu'un muséographe ? Qu'est-ce qu'un scénographe ? Mais qu'est-ce qu'un responsable de musée ? Les élus ne savent pas non plus. On part vraiment de zéro dans certains endroits. Ces années ont été mises à profit, et finalement ce PSC a été validé en

2013 et puis en 2014, il y a eu un petit plus, un accélérateur : c'est une décision municipale, un maire qui dit : « Oui, je me saisis de ce PSC parce que le projet que vous me proposez, Marie-Jeanne, il rentre en cohérence avec mon projet politique de rénovation du centre-ville ». Et c'est là que ça décolle, ou ça ne décolle pas, mais là ça a décollé très, très fort et je me suis retrouvée quasiment du jour au lendemain avec une collègue architecte - ce qui est extrêmement original dans les petites municipalités – une collègue architecte qui s'est mise en cinquième directement, qui a fait des relevés, des études du bâtiment et qui a commencé ce projet, à le mettre sur rail et tout de suite j'ai vu que ça allait devenir concret, et je me suis retrouvée un petit peu à l'arrière, parce que tellement ça allait vite. Mais ma corde de vie, ça a été la DRAC, la direction régionale des affaires culturelles avec la conseillère-musées qui a été la première lectrice du PSC, et qui m'a aidée, et qui a été la porte-parole de ce PSC vers le service des musées de France. Et donc j'ai bénéficié en retour des conseils, donc l'architecte-conseil est dans la salle, qui est venu et fait tout de suite partie du comité de pilotage, a tout de suite mis des feux verts, des feux rouges à certains endroits pour qu'on ne parte pas dans un mauvais sens, et c'est là que tout s'est enclenché très rapidement avec un programme obligatoire. Le service des musées de France voulait un programme alors que chez les élus, ils ne savent pas ce qu'est un programmiste, un programme, alors il fallait s'engager dans ce domaine. De mon côté, effectivement, il fallait que moi je crée, que j'écrive le programme muséographique détaillé de mon côté. Le programmiste a écrit le programme architectural. Il faut dire aussi qu'on utilise des vocabulaires qui se ressemblent. Ce n'est pas original du tout, du coup : projet ou programme ressortent tout le temps, c'est très difficile à expliquer. C'est un extrait du dossier de presse que j'ai fait circuler avant la fermeture du musée et juste après, pour expliquer ce qu'on était en train de faire, ce qui ne se voyait pas parce que les Virois se demandaient bien ce qu'on fabriquait. On commençait à parler de projet de rénovation, donc on allait engager de l'argent, mais pour quoi faire ? Quels sont nos partenaires aussi financiers ? On n'en n'a pas du tout parlé, mais la chasse aux subventions est épouvantable, c'est vraiment d'autres plannings, d'autres exigences. Ça nous presse de tous côtés et donc on a fermé en 2017 en faisant une fête pour bien marquer la fin, la mort programmée du vieux musée, et fêter virtuellement la naissance du futur musée.

Ce projet, il a engagé deux projets, en fait : la création de réserves et la rénovation du parcours permanent, et c'est à ce moment-là que j'ai pu travailler avec des vrais scénographes, parce que pour moi c'était une découverte : l'agence Nathalie Crinière, une agence pour le graphisme ; là aussi, c'était assez fantastique de penser tout l'univers graphique, toute l'identité visuelle du musée dans ses moindres détails et donc en fait ces étapes.... Je n'ai pas mis en valeur ce qui est commande publique parce que derrière, il y a des processus que moi-même j'ai du mal à comprendre toujours, mais heureusement qu'on a des AMO pour nous aider parce que dans tout ça, où est-ce que moi j'ai le temps de faire mon métier quand tout ça est engagé ? Où est-ce que j'ai le temps de faire mes recherches, d'écrire, de mettre en route les restaurations, enfin, vous voyez ? Nous sommes trois au musée : moi, ma régisseuse des collections et une médiatrice. Le musée n'est certes pas très grand, mais on prépare un parcours permanent de 833 m². Beaucoup de pression sur les épaules et heureusement dans ce parcours, on a des super rencontres, on revient à ce qu'on a dit toute la journée, c'est-à-dire que j'ai à chaque fois eu de la chance avec tous les acteurs de ce projet dont j'essaie d'expliquer le rôle à chaque fois qu'on m'interroge, ce qui n'est pas facile. On ne peut pas mener à bien un projet, quel qu'il soit,

sans des acteurs qui ont chacun leur mission très spécifique. Effectivement, c'est très compliqué d'expliquer à une collègue la commande publique, mais parce qu'on s'entend bien, on peut se dire franchement : « Je ne comprends pas ton métier et vraiment il me rend malade. Je ne comprends pas quand tu me parles de CCTP, d'O.S., etc. De quoi tu me parles ? » Et de la même manière, elle peut me dire : « Mais c'est quoi une manip', c'est quoi du soclage ? » Voilà, on ne parle pas la même langue. Commençons par s'expliquer concrètement ce qu'il y a derrière ces mots horribles.